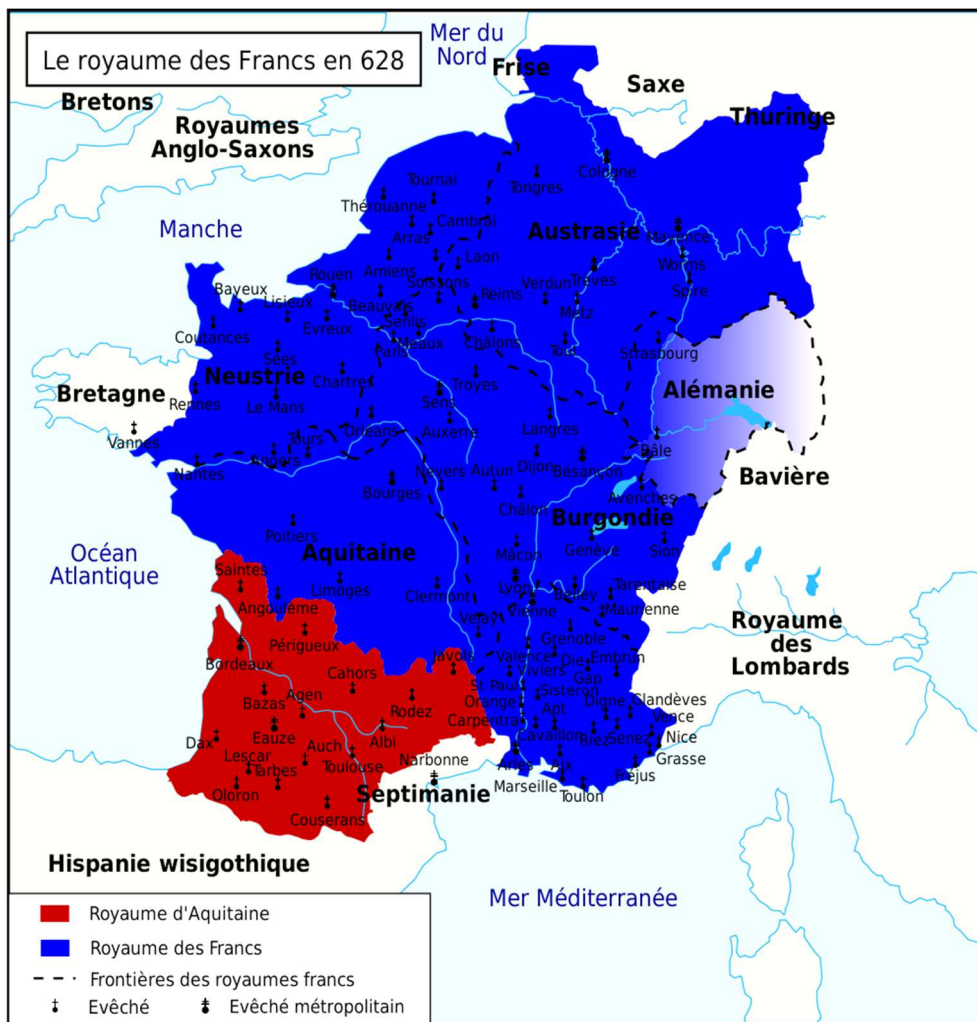


RETOUR SUR LE VIII^E SIÈCLE BRETON

PAR CLAUDE BERGER



Retour en Neustrie à partir des années 750.

Pépin le Bref dépose Childéric III et se fait élire roi de France en 751. Saint Boniface sacre le roi à Mayence, sur la rive gauche du Rhin, en face de l'embouchure du Main, donc en Rhénanie-Palatinat. C'est le début de la dynastie Carolingienne, qui s'achèvera en 987.

Pépin introduit la liturgie romaine dans son royaume de Neustrie. Son fils Charles a 9 ans.

Pour mémoire : cette année-là, 751, Boniface fait rétablir la métropole de Mayence par le pape Etienne et il obtient l'exemption pour l'abbaye de Fulde créée en 744.

752 : il fait fonder le monastère de Heidenheim en Bavière.

En 767, Pépin le Bref se rend en pèlerinage au monastère de Saint Martin : Marmoutier de Tours. Il s'entretient avec l'évêque Eusèbe (765-771).

Ce roi décède en 768.

Charles, alors âgé de 26 ans, reçoit la partie ouest de la Neustrie.

En 771, à la mort de son frère Carloman, il récupère l'ensemble des états de Pépin et il épouse Hildegarde de Vintzau, fille d'une famille comtale de Bavière, encore appelée Hildegarde, la Pieuse.

Alors va commencer une épopée qui le fera empereur en 800, sous le nom de Charlemagne.

Mais intéressons-nous maintenant à son conseiller privé en matière de culte.

Il s'agit d'**Alcuin**. Ce dernier naquit vers 735 dans le Yorkshire, de parents nobles et riches. Il a 7 années de plus que Charles.

Alcuin fut éduqué dans l'école cathédrale d'York, une des plus renommées de l'époque, sous la direction de l'archevêque Ecgberht puis de son successeur Æthelberht, un disciple de Bède le Vénérable. Il apprit le latin, le grec, les premiers éléments de l'hébreu.

Il devint maître de l'école en 778.

En 781, Alcuin effectua un voyage à Rome. De passage à Parme, Alcuin rencontra Charlemagne et accepta son invitation pour Aix-la-Chapelle, où le roi rassemblait les plus grands savants de son temps.

Bientôt à la tête de l'école palatine, Alcuin devint le professeur et le conseiller de Charlemagne et de ses fils.

Charlemagne confia à Alcuin la charge des abbayes de Ferrières-en-Gâtinais, de Saint-Loup de Troyes, et de Saint-Josse en Ponthieu.

Sous l'égide d'Alcuin, de grands centres culturels s'organisèrent autour des monastères et des cathédrales. Il introduisit les méthodes d'enseignement anglo-saxonnes dans les écoles franques, systématisa le curriculum scolaire, et encouragea l'étude des arts libéraux.

Simple diacre, Alcuin fut chargé de l'éducation de jeunes nobles destinés aux plus hautes fonctions de l'Église et de l'État.

En 790, Alcuin est envoyé en Angleterre afin de faire la paix avec Offa de Mercie.

Il retourna en Neustrie trois ans plus tard et participa au concile de Francfort en 794, puis au concile d'Aix-la-Chapelle en 799, où il combattit l'adoptianisme, une hérésie selon laquelle Jésus ne serait que le fils adoptif de Dieu.

Parfaitement intégré à la vie de cour, Alcuin figura naturellement au premier plan dans les réunions du milieu palatin, où les beaux esprits de la cour disputaient en compagnie du roi. Dans ce cercle de clercs cultivés, on s'attribuait des noms illustres. Charlemagne fut surnommé « David », Alcuin « Flaccus », Théodulfe « Pindare », Angilbert « Homère », et Éginhard « Béséléel ». Alcuin montait à cheval pour suivre les déplacements de Charles, se baignait avec lui et participait à la vie de cour. Il fit preuve cependant d'une grande piété et loua la supériorité de la vie monastique. Il fut son conseiller pour les affaires religieuses.

Alcuin fut nommé par Charlemagne abbé de Saint-Martin de Tours en 796.

Il y rétablit l'observance régulière dans la règle de Saint-Benoît de Nursie. L'abbaye Saint-Martin de Tours devient l'un des foyers de la renaissance carolingienne, où vient étudier notamment le jeune Raban Maur.

Alcuin encouragea la copie de nombreux textes au sein du *scriptorium*, l'atelier de copie de l'abbaye, d'après des modèles importés d'Angleterre et augmenta considérablement le fonds de la bibliothèque de Tours. Alcuin insista particulièrement sur le soin de la calligraphie et de la ponctuation. Sous son égide, la minuscule caroline se diffusa en quelques années et se perfectionna dans les magnifiques bibles produites par le *scriptorium*. Il participa à la réforme de la liturgie catholique et à la révision de la Bible et établit en 800 une version latine de la Bible Vulgate qui s'imposa comme modèle.



Charlemagne recevant Alcuin qui lui présente les manuscrits écrits par ses moines. Peinture au plafond d'une salle de la galerie Campana du musée du Louvre.

Nota : La *Vulgate* est une version latine de la Bible, traduite initialement par Jérôme de Stridon à la fin du IV^e siècle directement depuis le texte hébreu de l'Ancien Testament et depuis le texte grec du Nouveau Testament, auxquels Jérôme et ses successeurs ont ajouté des adaptations de la *Vetus Latina* (« vieille [bible] latine »), une version plus ancienne traduite du grec de la Septante. Diffusée essentiellement en Occident, elle connaît plusieurs versions et évolutions, dont celles due à Alcuin au VIII^e siècle ou encore à Érasme au XVI^e siècle avant d'être fixée par le pape Clément VIII en 1592, dans une version dite « sixto-clémentine (en) » qui fera autorité dans l'Église catholique romaine jusqu'en 1979. En 1454, c'est à la Vulgate que Gutenberg réserve l'honneur d'être le premier livre imprimé.

Alcuin réorganisa également la structure scolaire et rédigea des manuels dans chaque discipline.

« Ici venez prendre place, vous dont la fonction est de transcrire la loi divine et les monuments sacrés de la sagesse des Pères. Prenez garde de mêler à ces graves discours quelque propos frivole ; veillez à ce que votre main étourdie ne commette pas quelque erreur. Cherchez studieusement des textes purs, afin que votre plume, dans son vol rapide, aille par le droit chemin. C'est un grand honneur que de copier les livres saints, et ce travail trouve sa récompense. »

En étroites relations épistolaires avec Charlemagne et avec les principaux personnages de son temps, il continua jusqu'à sa mort d'exercer un véritable magistère intellectuel dans l'empire. À l'abbaye Saint-Martin de Tours, il fonda une académie de philosophie et de théologie si innovatrice qu'elle fut surnommée « mère de l'Université ». L'abbaye de Tours était le centre d'une production de manuscrits à la qualité remarquable.

L'évêché de Tours supervisait la Bretagne.

Alcuin mourut le 19 mai 804 dans l'abbaye Saint-Martin de Tours, le jour de la Pentecôte, dix années avant son ami Charlemagne.

Reconquête de la Bretagne bretonnante à partir des évêchés neustriens voisins.

La méthode utilisée depuis le VI^e siècle, en Neustrie, pour intégrer de nouveaux territoires, fut la suivante : procéder à la christianisation de populations ayant une langue qui ne s'écrit pas, en installant sur ce territoire, une, puis des abbayes, où l'on formera des prêtres missionnaires parlant leur langue vernaculaire. Ensuite, bien conditionnées, ces entités territoriales pourront permettre à la Neustrie de s'agrandir.

Il en fut forcément ainsi pour la Bretagne bretonnante, au début du VIII^e siècle.

La formation des futurs cadres de ces abbayes de conquête aurait pu s'effectuer dans les abbayes neustriennes voisines de la péninsule bretonnante : ainsi l'abbaye de Sercq fondée vers 548, l'abbaye de Jersey, vers 555, l'abbaye d'Alet, vers 555, l'abbaye de Gaël, vers 600, l'abbaye de Dol, vers 547, si l'on s'en tient à des évaluations antérieures à ce document.

Leurs enseignements doivent conduire les sortants à posséder le bagage de futurs cadres de monastères chrétiens : abbés, prieurs, cellériers, avec en plus des notions de dialectes bretons.

A partir de Saint-Malo ou Vannes, le projet est qu'il faudra par exemple, implanter les monastères marins de Landoac Saint-Jacut, Batz Léon, Landévennec, Quimper, Quimperlé, Rhuys, pour y instruire les futurs prêtres qui encadreront les populations de l'arrière-pays, des séminaires avant la lettre, en quelque sorte, en pays bretonnant.

Pourquoi des abbayes marines ? Pour assurer par bateaux, des contacts sécurisés avec Vannes ou Saint-Malo : abbayes de Neustrie.

Fortuitement, ce projet n'alla pas directement à son terme.

En 786, un premier raid Viking touche l'Angleterre, suivi en 793 du sac de l'abbaye de Lindisfarne (heureusement saint Ivy venait de la quitter). Vinrent ensuite en 795, le premier raid Viking en Irlande et en 799, c'est la Gaule qui est concernée pour la première fois.

L'exil des premiers moines du pays bretonnant allait bientôt commencer, vers la Neustrie continentale, leurs abbayes naissantes étant la cible privilégiée des assaillants Vikings. Ce fut le IX^e siècle.

Alors reprenons ce qui vient d'être écrit plus haut en précisant ces événements vus de Perros-Guirec, pour les VIII^e, IX^e et X^e siècles.

Thurian né vers 675, successeur de Tiernmaël, évêque de Dol en 733, assiste au premier Concile de Soissons, le 2 mars 744, avec 22 évêques de Neustrie, suite à une convocation reçue de Pépin le Bref, roi de Neustrie.

Premier Concile de Soissons.

2 mars 744.

Pépin le Bref rassemble un synode de vingt-trois évêques de Neustrie. Boniface de Mayence le préside probablement, quoique son nom ne se trouve pas dans les souscriptions, qui sont incomplètes. On édicte dix canons qui reprennent les décisions adoptées lors du concile d'Austrasie et de celui de Leptines en 743 :

- Publication du symbole de Nicée et des décisions des conciles pour rétablir la discipline ecclésiastique.
- Tenue annuelle d'un synode pour empêcher le progrès de l'hérésie.
- Ordination d'Abel, archevêque de Reims, et Ardobert archevêque de Sens. Les moines et les religieuses doivent jouir paisiblement de leurs revenus, et les clercs ne doivent pas être débauchés ; ils ne peuvent pas porter d'habits séculiers ni aller à la chasse.
- Défense aux laïcs des parjures, des fornications et des faux témoignages. Les prêtres qui sont dans les paroisses doivent être soumis à leur évêque et lui rendre compte de leur conduite tous les ans au carême.
- Défense de recevoir des prêtres ou des clercs étrangers qu'ils n'aient été approuvés par l'évêque du diocèse.
- Les évêques doivent veiller à l'extirpation du paganisme.
- le Gaulois Adalbert, qui prêchait dans les campagnes, est condamné et les croix qu'il avait plantées près des fontaines et autres lieux doivent être brûlées.
- Les clercs ne peuvent pas avoir de femmes dans leurs maisons, si ce n'est leur mère, leur sœur ou leur nièce.
- Les laïcs ne peuvent pas avoir chez eux de femmes consacrées à Dieu. Ils ne peuvent épouser la femme d'un autre du vivant de son mari, parce que le mari ne peut répudier sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère.
- Celui qui violera les lois du concile sera jugé par le prince, ou par les évêques, ou par les comtes.

À son retour à Dol, il crée l'abbaye de Landéoc, abbaye en planches de bois rapidement mise en place, et place à sa tête Jacut, moine confirmé, âgé alors d'une quarantaine d'années, venant d'une abbaye préexistante. Voir plus haut.

Thurian décède peu après, le 13 juillet 749, selon Alban Butler.

Imaginons que **Guirec**, né en 740, soit l'un des premiers étudiants entrant dans cette école monastique, ouverte vers 750.

Ne parlant que le breton ancien, il doit apprendre à lire et à écrire le latin, étudier la Bible en latin, surtout le livre de la Genèse, se préparer à recevoir et instruire des fidèles en Bretagne bretonnante.

En 760, il peut avoir 20 ans et être déjà ordonné prêtre.

A la même date, l'abbé de Landéoc, Jacut, envisage de créer un prieuré à Perros, dix ans après la fondation de son abbaye.

C'est Guirec qui est choisi.

Il rejoindra Perros en bateau, débarquera à Ploumanac'h et s'établira dans un local en planches de bois, élevé au bord du ruisseau qui portera désormais le nom de « Goas an Abat ». Il y décèdera vers l'an 810.

L'abbaye de Landéoc sera pillée et brûlée par les Vikings en 878. Les moines s'enfuirent en Neustrie.

Sa restauration n'est attestée qu'en 1008, faite peut-être par Hinguethemus, (Abbayes Bretonnes, par Hervé le Goff, page 108).

Le Prieuré de Perros-Guirec, subit-il le même sort ? Fut-il réinvesti vers la même date ?

Il faut le penser. Puisqu'en 1070, ses moines furent à l'origine de la construction de l'église Saint-Jacques, une des premières églises de pierre de Bretagne bretonnante, étape sur le chemin des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.

Envisageons maintenant ce qui se passa ailleurs en Bretagne bretonnante, dans la seconde moitié du VIII^e siècle.

A partir des abbayes marines, avant qu'elles ne deviennent la cible des Vikings, des faits du même ordre peuvent se concevoir.

Leurs élèves vont les quitter pour se disperser dans l'arrière-pays et fonder des « plou », premières ébauches de paroisses.

Ils vont emprunter les vallées des fleuves côtiers, voisins de leurs abbayes.

En partant du nord et en se dirigeant vers le sud on trouve en effet, principalement et successivement, les vallées de : la Rance, le Frémur Est, l'Arguenon, le Frémur Ouest, le Gouessant, l'Urne, le Gouet et son affluent le Gouédic, l'Ic, le Leff, le Trieux, le Jaudy et son affluent le Guindy, le Léguer et son affluent le Guic, le Roscoat, le Yar, le Douron, le Queffleut et son affluent le Jarlot, l'Horn, la Flèche, le Quillimadec, l'Aber-Wrac'h, l'Aber-Benoit, l'Aber-Ildut, la Penfeld, l'Elorn, la Mignonne, l'Hopital-Camfrout, l'Aulne, le Goyen, le Névet, l'Odet, le Moros, le Saint-Laurent, le Minaouet, l'Aven, le Belon, la Laïta et ses affluents l'Ellé et l'Isole, le Scorff, le Blavet, le Goah Guillerrou rivière d'Etel, le Gouyarzeur, la rivière d'Auray ou Loc'h, soit 46 grandes vallées fluviales.

Rappelons aussi que des chrétiens sont déjà en place, depuis le premier siècle, principalement dans et près des ports. Ils seront des points d'appui non négligeable pour cette évangélisation, bases arrière dans cette tâche en quelque sorte.

Lorsqu'elle aura commencé à porter ses fruits, que le nombre de chrétiens aura cru suffisamment, des paroisses vont pouvoir naître, puis des doyennés, enfin des évêchés : Saint-Brieuc, Trégor, Léon, Cornouailles, mais pas avant la fin du X^e siècle.

Bibliographie.

- WIKIPEDIA.
- GODESCARD « Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux Saints ». Lille. –Imprimerie de L. Lefort – 20 tomes. 1834, traduction d'Alban Butler : 1756-1759.
- DURANT WILL. « Histoire de la Civilisation ». Lausanne. 1963.
- GREGOIRE DE TOURS : « Histoire des Francs », Edition et traduction de R. Latouche, Les Belles lettres, coll. « Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge », 10 volumes.1963. (tome 1 : Livres I-V) et 1965 (tome 2 : Livres VI-X)
- HOFTATER HANS et HANNES PIXA « Histoire comparée des civilisations ». Cercle européen du livre. 1965.
- DE LA BROUSSE OLIVIER : « Chronologie Universelle ». Hachette. 1987.
- BERGER Claude : « De la naissance des chrétientés celtiques ». Bulletin ARSSAT 2014, pages 85 à 99.
- BERGER Claude : « Des chrétientés celtiques au IV^e siècle ». Bulletin ARSSAT 2015, pages 63 à 75.
- BERGER Claude : « Des chrétientés celtiques au V^e siècle ». Bulletin ARSSAT 2016, pages 71 à 81.
- BERGER Claude : « Les grands évangélisateurs de l'Europe du nord-ouest, au début du VI^e siècle ». Bulletin ARSSAT 2017, pages 54 à 61.
- BERGER Claude : « La chrétienté du VII^e siècle dans l'Europe du Nord-Ouest ». Bulletin ARSSAT 2018, pages 79 à 95.
- BERGER Claude : « La chrétienté du VII^e dans la Gaule Franque et l'Armorique » Bulletin ARSSAT 2019, pages 189 à 204.

